امتحان الضرج من المراكز الجهوية لمهن التربية والتكوين بجهة مراكش أسفي دورة يوليوز 2024

السلك:	تأهيل أطر التدريس	التخصص:	الفرنسية
المسلك:	الثانوي التأهيلي	مدة الإنجاز:	4 ساعات

☛ **Cette épreuve contient 8 pages numérotées de 1 à 8. Assurez-vous que votre exemplaire est complet.**

Vous lisez attentivement l'énoncé de la situation – problème suivante présentée en deux parties et traitez les consignes qui s'y rapportent.

Situation – problème

☛ **1ère partie : Le contexte 14 pts**

Vous êtes nouvellement affecté(e) dans un lycée aux alentours de la région de Marrakech-Safi. Vous avez les **compétences disciplinaires** et les **compétences professionnelles** nécessaires pour exercer le métier enseignant. Parmi les niveaux qui vous sont attribués, vous avez une classe **hétérogène** de 1ère année du baccalauréat. En vue de développer la compétence suivante '*savoir lire un roman autobiographique*', vous consacrez votre premier **projet pédagogique** que vous déclinez en plusieurs séquences à l'œuvre d'Ahmed SEFRIOUI : La Boîte à merveilles, 1954. Vous faites votre première activité de langue inscrite dans la première séquence de votre projet pédagogique. Vous êtes parfaitement conscient de l'importance de cette activité dans la mesure où elle implique une démarche didactique rigoureuse à suivre, des supports appropriés et s'articule avec les autres domaines d'apprentissage, à savoir la lecture, l'oral et l'écrit.

Consignes :

1/ Expliquez en donnant des exemples pertinents les concepts suivants : **3pts**

- « Les compétences disciplinaires »
- « Les compétences professionnelles »
- « Le projet pédagogique »

wadifa-info.com نماذج المباريات من موقع وظيفة إنفو

Source: www.wadifa-info.com/fr/modele-concours/2145 - Wadifa Info - page 1/8

2/

a. Expliquez en vous basant sur votre connaissance des *Orientations pédagogiques pour l'enseignement du français dans le cycle secondaire qualifiant* l'articulation qui en principe doit exister entre l'activité de langue et les autres domaines d'apprentissage : la lecture, l'oral et l'écrit. **2 pts**

b. Montrez dans quelle mesure la séquence 1 qui vous est proposée sommairement en documents annexes (document 1) met en valeur cette articulation. **2 pts**

3/

a. Établissez une distinction entre la grammaire de la phrase et la grammaire de texte et de l'énonciation. **3pts**

b. En tant qu'enseignant au cycle qualifiant, précisez le type de grammaire auquel il faudrait donner la priorité en classe de français. Justifiez. **2pts**

4/ Expliquez en quelques lignes comment l'hétérogénéité du groupe classe que vous prenez en charge pourrait influencer votre action enseignante. **2pts**

☛ **2ème partie : <u>Le problème 26 pts</u>**

a/ En vous appuyant sur les résultats de l'analyse de la première partie de la situation – problème, b/ et tenant compte des éléments de contexte qu'elle mentionne, c/ et vous servant des définitions fournies par le document 2,

☛ élaborez à partir **d'un ou deux extraits** du texte en annexe (document 3) une **fiche pédagogique** détaillée dans laquelle vous **planifiez, gérez et évaluez** votre activité de langue à laquelle vous assignez l'objectif suivant (distinguer moment de l'énonciation et moments des faits).

<u>Consignes :</u>

Vote fiche pédagogique doit intégrer entre autres les éléments suivants :

1/ Justification de la pertinence du choix du support (le ou les extraits) ;

2/ Formulation de l'objectif pédagogique que vous fixez pour cette activité et la compétence qui s'y rapporte ;

wadifa-info.com نماذج المباريات من موقع وظيفة إنفو

Source: www.wadifa-info.com/fr/modele-concours/2145 - Wadifa Info - page 2/8

3/ Description détaillée du déroulé de cette séance de langue mettant en relief les choix didactiques (les étapes méthodologiques de l'activité) et les choix pédagogiques que vous faites (gestion de l'espace, du temps, des interactions etc.).

4/ Elaboration à la fin de votre activité de langue, à partir du document 4 en annexe d´un ou deux exercices pour mesurer le degré d'atteinte de votre objectif pédagogique ;

5/ au terme de votre travail, dites comment vous pourriez améliorer un ou plusieurs aspects de votre action enseignante si vous aviez à la refaire.

نماذج المباريات من موقع وظيفة إنفو
wadifa-info.com
Source: www.wadifa-info.com/fr/modele-concours/2145 - Wadifa info - page 3/8

Document 2 : quelques définitions pour vous aider

Le récit autobiographique est un récit rétrospectif : l'auteur – narrateur relate les faits qui appartiennent à son passé. Il peut écrire son récit autobiographique :

- Au passé en utilisant notamment les temps du récit les plus connus : l'imparfait et le passé simple. Et c'est la modalité la plus courante. L'auteur- narrateur raconte les faits au passé parce qu'ils appartiennent au passé. Il est donc un narrateur-enfant. Car la voix qui narre est donnée à l'enfant.
- Ou au présent en utilisant ce qu'on appelle : le présent de l'énonciation. Le passé devient ainsi présent. L'auteur-narrateur est donc un narrateur -adulte
- Comme il peut mêler dans le même récit les deux possibilités narratives.

نماذج المباريات من موقع وظيفة إنفو
wadifa-info.com
Source: www.wadifa-info.com/fr/modele-concours/2145 - Wadifa Info - page 4/8

Document 3

Chapitre I

Le soir, quand tous dorment, les riches dans leurs chaudes couvertures, les pauvres sur les marches des boutiques ou sous les porches des palais, moi je ne dors pas. Je songe à ma solitude et j'en sens tout le poids. Ma solitude ne date pas d'hier.

Je vois, au fond d'une impasse que le soleil ne visite jamais, un petit garçon de six ans, dresser un piège pour attraper un moineau mais le moineau ne vient jamais. Il désire tant ce petit moineau ! Il ne le mangera pas, il ne le martyrisera pas. Il veut en faire son compagnon. Les pieds nus, sur la terre humide, il court jusqu'au bout de la ruelle pour voir passer les ânes et revient s'asseoir sur le pas de la maison et attendre l'arrivée du moineau qui ne vient pas. Le soir, il rentre le cœur gros et les yeux rougis, balançant au bout de son petit bras, un piège en fil de cuivre.

Nous habitions Dar Chouafa, la maison de la voyante. Effectivement, au rez-de-chaussée, habitait une voyante de grande réputation. Des quartiers les plus éloignés, des femmes de toutes les conditions venaient la consulter. Elle était voyante et quelque peu sorcière. Adepte de la confrérie des Gnaouas (gens de Guinée) elle s'offrait, une fois par mois, une séance de musique et de danses nègres. Des nuages de benjoin emplissaient la maison et les crotales et les guimbris nous empêchaient de dormir, toute la nuit.

Je ne comprenais rien au rituel compliqué qui se déroulait au rez-de-chaussée. De notre fenêtre du deuxième étage, je distinguais à travers la fumée des aromates les silhouettes gesticuler. Elles faisaient tinter leurs instruments bizarres. J'entendais des you-you. Les robes étaient tantôt bleu-ciel, tantôt rouge sang, parfois d'un jaune flamboyant. Les lendemains de ces fêtes étaient des jours mornes, plus tristes et plus gris que les jours ordinaires. Je me levais de bonne heure pour aller au Msid, école Coranique située à deux pas de la maison. Les bruits de la nuit roulaient encore dans ma tête, l'odeur du benjoin et de l'encens m'enivrait. Autour de moi, rôdaient les jnouns, les démons noirs évoqués par la sorcière et ses amis avec une frénésie qui touchait au délire. Je sentais les jnouns me frôler de leurs doigts brûlants ; j'entendais leurs rires comme par les nuits d'orage. Mes index dans les oreilles, je criais les versets tracés sur ma planchette avec un accent de désespoir.

Les deux pièces du rez-de-chaussée étaient occupées par la Chouafa principale locataire. Au premier étage habitaient Driss El Aouad, sa femme Rahma et leur fille d'un an plus âgée que moi. Elle s'appelait Zineb et je ne l'aimais pas. Toute cette famille disposait d'une seule pièce, Rahma faisait la cuisine sur le palier. Nous partagions avec Fatma Bziouya le deuxième étage. Nos deux fenêtres faisaient vis-à-vis et donnaient sur le patio, un vieux patio dont les carreaux avaient depuis longtemps perdu leurs émaux de couleur et qui paraissait pavé de briques. Il était tous les jours lavé à grande eau et frotté au balai de doum. Les jnouns aimaient la propreté. Les clientes de la Chouafa avaient dès l'entrée une bonne impression, impression de netteté et de paix qui invitait à l'abandon, aux confidences - autant d'éléments qui aidaient la voyante à dévoiler plus sûrement l'avenir.

Il n'y avait pas de clientes tous les jours. Aussi inexplicable que cela puisse paraître, il y avait la morte-saison. On ne pouvait en prévoir l'époque. Brusquement, les femmes cessaient d'avoir recours à des philtres d'amour, se préoccupaient moins de leur avenir, ne se plaignaient plus de leurs douleurs des reins, des omoplates ou du ventre, aucun démon ne les tourmentait.

6

wadifa-info.com نماذج المباريات من موقع وظيفة إنفو

Source: www.wadifa-info.com/fr/modele-concours/2145 - Wadifa Info - page 5/8

Document 3

La Chouafa choisissait ces quelques mois de trêve pour s'occuper de sa santé propre. Elle se découvrait des maux que sa science ne pouvait réduire. Les diables l'hallucinaient, se montraient exigeants quant à la couleur des caftans, l'heure de les porter, les aromates qu'il fallait brûler dans telle ou telle circonstance. Et dans la pénombre de sa grande pièce tendue de cretonne, la chouafa gémissait, se plaignait, conjurait, se desséchait dans des nuages d'encens et de benjoin.

J'avais peut-être six ans. Ma mémoire était une cire fraîche et les moindres événements s'y gravaient en images ineffaçables. Il me reste cet album pour égayer ma solitude, pour me prouver à moi-même que je ne suis pas encore mort.

A six ans j'étais seul, peut-être malheureux, mais je n'avais aucun point de repère qui me permit d'appeler mon existence : solitude ou malheur.

Je n'étais ni heureux, ni malheureux. J'étais un enfant seul. Cela, je le savais. Point farouche de nature, j'ébauchai de timides amitiés avec les bambins de l'école coranique, mais leur durée fut brève. Nous habitions des univers différents. J'avais un penchant pour le rêve. Le monde me paraissait un domaine fabuleux, une féerie grandiose où les sorcières entretenaient un commerce familier avec des puissances invisibles. Je désirais que l'Invisible m'admît à participer à ses mystères. Mes petits camarades de l'école se contentaient du visible, surtout quand ce visible se concrétisait en sucreries d'un bleu céleste ou d'un rose de soleil couchant. Ils aimaient grignoter, sucer, mordre à pleines dents. Ils aimaient aussi jouer à la bataille, se prendre à la gorge avec des airs d'assassins, crier pour imiter la voix de leur père, s'insulter pour imiter les voisins, commander pour imiter le maître d'école.

Moi, je ne voulais rien imiter, je voulais connaître.

Abdallah, l'épicier, me raconta les exploits d'un roi magnifique qui vivait dans un pays de lumière, de fleurs et de parfums, par delà les Mers des Ténèbres, par delà la Grande Muraille. Et je désirais faire un pacte avec les puissances invisibles qui obéissaient aux sorcières afin qu'elles m'emmènent par delà les Mers des Ténèbres et par delà la Grande Muraille, vivre dans ce pays de lumière, de parfums et de fleurs.

Mon père me parlait du Paradis. Mais, pour y renaître, il fallait d'abord mourir. Mon père ajoutait que se tuer était un grand péché, un péché qui interdisait l'accès à ce royaume. Alors, je n'avais qu'une solution : attendre ! Attendre de devenir un homme, attendre de mourir pour renaître au bord du fleuve Salsabil. Attendre ! C'est cela exister. A cette idée, je n'éprouvais certainement aucune frayeur. Je me réveillais le matin, je faisais ce qu'on me disait de faire. Le soir, le soleil disparaissait et je revenais m'endormir pour recommencer le lendemain. Je savais qu'une journée s'ajoutait à une autre, je savais que les jours faisaient des mois, que les mois devenaient des saisons, et les saisons l'année. J'ai six ans, l'année prochaine j'en aurai sept et puis huit, neuf et dix. A dix ans, on est presque un homme. A dix ans, on parcourt seul tout le quartier, on discute avec les marchands, on sait écrire, au moins son nom, on peut consulter une voyante sur son avenir, apprendre des mots magiques, composer des talismans.

En attendant, j'étais seul au milieu d'un grouillement de têtes rasées, de nez humides, dans un vertige de vociférations de versets sacrés.

L'école était à la porte de Derb Noualla. Le fqih, un grand maigre à barbe noire, dont les yeux lançaient constamment des flammes de colère, habitait la rue Jiaf. Je connaissais cette rue. Je savais qu'au fond d'un boyau noir et humide, s'ouvrait une porte basse d'où s'échappait, toute la journée, un brouhaha continu de voix de femmes et de pleurs d'enfants.

La première fois que j'avais entendu ce bruit, j'avais éclaté en sanglots parce que j'avais reconnu les voix de l'Enfer telles que mon père les évoqua un soir.

Ma mère me calma :

◆

7

wadifa-info.com نماذج المباريات من موقع وظيفة إنفو

Source: www.wadifa-info.com/fr/modele-concours/2145 - Wadifa Info - page 6/8

Document 4

Samia habite « le Paradis », une cité HLM de Toulon. Jeune fille entre deux cultures, elle est tiraillée entre ses désirs et les valeurs traditionnelles de ses parents. Elle aimerait vivre comme les filles de son âge. Elle se réfugie dans la lecture et l'écriture, fenêtres ouvertes sur sa liberté.

Je me suis inscrite à la bibliothèque. À vrai dire, la première fois, je n'ai pas su quoi choisir. Je me suis laissé inspirer par les titres, et par les auteurs féminins. C'est ainsi que je me suis avalé tous les Sagan[1] en commençant par *Bonjour tristesse*. Puis j'ai cherché des histoires où les femmes avaient le rôle le plus important ou celles qui parlaient des peuples opprimés. Je peux rester des heures à la bibliothèque à chercher le livre qui saura me captiver, et m'enfermer avec lui pendant toute une journée, à ne rien faire que suivre l'imagination de celle ou celui qui l'a écrit. [...]

Puis j'ai demandé conseil à madame Sallibert. Le premier livre qu'elle m'a proposé était : *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir. Je l'ai pris à la bibliothèque et me suis forcée à le lire. J'avoue que j'ai eu du mal à me concentrer sur l'histoire, je ne comprenais pas très bien où elle voulait en venir. Mais je suis allée jusqu'au bout. J'ai terminé le livre par curiosité, et surtout pour faire plaisir à madame Sallibert. Qu'elle soit fière de moi... Ce n'est pas toujours facile à respecter, mais je m'oblige à ne pas fermer un livre uniquement parce que je ne comprends pas tout de suite. J'essaie d'appliquer ce conseil que nous a donné madame Sallibert en classe :

« Il reste toujours quelque chose de ce que nous lisons, même si nous pensons ne pas avoir tout compris sur l'instant. »

Bien sûr, il m'arrive souvent de ne pas tout comprendre de ce qu'elle me conseille de lire, alors, j'alterne ses choix avec les miens. Les siens me permettent d'apprendre, de mettre de côté ce que je n'ai pas compris mais que, d'après elle, je saisirai plus tard ; les miens me permettent de m'échapper toujours un peu plus loin. J'aime lorsque j'arrive à entrer dans une histoire bien racontée et que je ne peux plus me passer d'elle. Je ressens la même chose lorsque je vais au cinéma. Je me retrouve devant un écran blanc, géant, et quand les histoires me plaisent et qu'elles sont belles, je me surprends à avoir envie de rentrer dans le film, pour passer un moment parmi ces personnages que je trouve super, les connaître vraiment pour qu'ils m'aident à tenir le coup, avant de rencontrer et connaître enfin la liberté. [...]

J'ai aussi commencé mon premier journal, celui à qui je confie ma tristesse et mon désarroi quand ceux-ci s'imposent à moi trop longtemps. La cachette n'est connue que de moi seule, et dans un endroit que même le KGB[2] ne pourrait pas trouver. Et j'écris autant que je lis. Souvent je le fais dans mon lit, le soir, quand tout est éteint dans la maison, et que je me sais seule à veiller avec ma petite lampe de poche pour seule lumière.

Les livres et mon cahier sont devenus mes plus chers complices et amis...

Soraya Nini, *Ils disent que je suis une beurette*,
© éditions Robert Laffont, 1993.

1. Sagan (Françoise) : écrivain français contemporain (1935-2004).
2. KGB : police politique du temps de l'Union soviétique ; ici, surnom donné à son frère Yacine, en raison de son comportement trop répressif.

8

wadifa-info.com نماذج المباريات من موقع وظيفة إنفو

Source: www.wadifa-info.com/fr/modele-concours/2145 - Wadifa Info - page 7/8

Wadifa Info

www.wadifa-info.com

Le sujet suivant à préparer — **النموذج التالي للتحضير**

نموذج مباراة التعليم - مسلك تأهيل أساتذة التعليم الثانوي الإعدادي والتأهيلي، تخصص اللغة العربية -

Modèle : Concours de l'enseignement – qualification des professeurs du secondaire – spécialité langue arabe –

www.wadifa-info.com/fr/modele-concours/1319

Chaîne WhatsApp — **قناة واتساب**

المباريات الجديدة والنتائج كل يوم

Nouveaux concours et résultats chaque jour

www.wadifa-info.com/wa

Chaîne YouTube — **قناة يوتيوب**

امتحانات تجريبية بالتصحيح، بالدارجة

Examens blancs corrigés, expliqués en darija

youtube.com/@wadifainfo

Envoyer à un ami — **أرسل النموذج لصديق**

شارك هذا النموذج على واتساب مع من يحضّر معك

Partagez ce sujet sur WhatsApp

wa.me